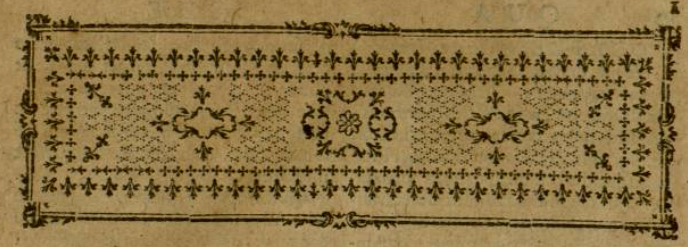


C
CT142
NC
1770
V.4



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE PORTATIF.

Q

QUADRATUS DEUS, c'est-à-dire, le Dieu *quarré*. C'est le Dieu Terme, qu'on révéroit quelquefois sous la figure d'une pierre quarrée. On donnoit aussi ce nom à *Mercur* dans le même sens de celui de *Quadriceps*.

QUADRATUS, (S.) Disciple des Apôtres ; & selon quelques-uns, l'Ange de Philadelphie à qui J. C. parle dans l'*Apocalypse*, étoit déjà célèbre dans l'Eglise du temps de *Trajan*, & répandoit par-tout la semence de la parole Evangelique. On prétend qu'il fut élevé sur le Siege d'Athenes. *Quadratus* est le premier qui ait composé une apologie de la Religion Chrétienne, qu'il présenta lui-même à *Adrien*, vers l'an 131. Cet Ouvrage plein de raisonnemens forts & solides. digne d'un Disciple des Apôtres, arrêta le feu de la persécution qui étoit alors allumé contre les Chrétiens. Il ne nous en reste que des fragmens.

Tome IV.

QUAINI, (*Louis*) Peintre, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717. Le *Cignani* lui apprit les élémens de son Art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illustre Eleve, qu'il lui confia ses principaux Ouvrages conjointement avec *Franceschini* qui étoit devenu, dans la même Ecole, son rival & son ami. Leurs pinceaux réunis semblerent n'en faire qu'un. Les parties principales de *Quaini* étoient l'Architecture, le Paysage, & les autres ornemens. *Franceschini* se chargeoit pour l'ordinaire de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé dans les Villes de Parme & de Bologne.

QUARESME, (*François*) naquit à Lodi dans le Milanais, se fit Cordelier, fut employé aux Missions du Levant, & mourut vers 1640. Il a laissé quelques Ouvrages Théologiques ignorés des Savans, & une *Description de la Terre-Sainte* qui contient quelques particularités assez curieuses.

A.

QUARRÉ, (*Jacques Hugues*) Docteur de Sorbonne, né dans la Franche-Comté, entra dans l'Ordre de l'Oratoire en 1618. Ses Sermons, ses Ouvrages & ses vertus lui firent une grande réputation. Il devint Prédicateur du Roi d'Espagne à Bruxelles, où il étoit Supérieur de la Maison de l'Oratoire. Le Pere *Quarré* mourut en 1656, en odeur de sainteté. Ses principaux Ouvrages sont, I. *La Vie de la bienheureuse Mere Angele, premiere Fondatrice des Meres de Sainte Ursule*, in-12. II. *Traité de la Pénitence Chrétienne*, in-12. III. *Trésor spirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus nécessaires pour vivre en Chrétiens parfaits*, in-8°. Il y a eu six éditions de cet Ouvrage. IV. *Direction spirituelle pour les Ames qui veulent se renouveler en la piété, avec des Méditations*, in-8°. Tous ces Ouvrages respirent une piété tendre, mais le style en est suranné.

QUATREMAIRES, (*Dom Robert*) Bénédictin, né à Courtevaux, au Diocèse de Séz en 1611, & mort dans l'Abbaye des Ferrières en Bourgogne en 1671, à 59 ans, se signala par son érudition, sur-tout contre *Naudé* qui soutenoit que *Gersen* n'étoit pas l'Auteur de l'*Imitation*. *Dom Quatremaires* publia plusieurs écrits très-vifs à cette occasion. (Voyez *NAUDÉ*.) On a de lui, I. *Deux Dissertations*, pour prouver contre *Launoi*, le privilege qu'a l'Abbaye de S. Germain-des-Prés d'être immédiatement soumise au Saint Siege. II. Une autre *Dissertation* publiée en 1659, pour autoriser de pareils droits de l'Abbaye de S. Médard de Soissons. Quelques-uns lui attribuent le recueil des Ouvrages sur la grace & la Prédestination, qui a paru sous le nom de *Gilbert Mauguin*, en 2 vol. in-4°. mais M. l'Abbé d'*Olivet* donne le second volume de ce recueil à l'Abbé de *Bourzeis*.

QUATTROMANI, (*Sertorio*) né à Naples d'une famille honnête, mourut dans sa patrie vers 1606. La Littérature & la Poésie remplirent toutes ses études & sa vie. Le recueil

de ses vers Latins & Italiens offre certains morceaux, mais en petit nombre, dignes de quelque attention. *Sannaçar*, son compatriote & presque son contemporain, avoit été son modele, & le copiste lui est fort inférieur.

QUELLINUS, (*Erasme*) Peintre né à Anvers en 1607, mort très-âgé dans une Abbaye de cette ville où il s'étoit retiré, s'adonna dans sa jeunesse, à l'étude des Belles-Lettres. Il professa même quelque temps la Philosophie; mais son goût pour la Peinture l'ayant entièrement dominé, il fréquenta l'Ecole de *Rubens*, & donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre Maître; sa touche est ferme & vigoureuse. *Erasme* a également réussi à peindre les grands sujets & les petits. Il a un goût de dessin Flamand, mais assez correct. Ses principaux Ouvrages sont à Anvers. Ce grand Artiste s'est aussi beaucoup attaché à l'Architecture & aux figures d'Optique. Il eut un fils nommé *Jean-Erasme Quellinus*, qui n'eut point l'étendue des talents du pere. On voit pourtant quelques Tableaux de lui, dans différentes villes de l'Italie, qui lui font honneur.

QUELLINUS, (*Artus*) neveu du précédent, a fait à Anvers sa patrie des morceaux de Sculpture qui le font regarder comme un excellent Artiste. C'est lui qui a exécuté les belles Sculptures de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, gravées par *Hubert Quellinus*.

QUENSTEDT, (*Jean-André*) Théologien Luthérien, natif de *Quedelmbourg*, laissa, I. un *Traité* en forme de Dialogue, touchant la naissance & la patrie des Hommes de Lettres, depuis *Adam* jusqu'en 1600, in-4°. ouvrage superficiel & inexact. II. Un savant *Traité de Sepultura veterum, sive de ritibus sepulchralibus*, in-4°. C'est son meilleur écrit. III. Un *Système de la Théologie* de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg, en 4 vol. in-fol. 1685. IV. Plusieurs

autres Ouvrages remplis d'érudition; mais quelquefois dénués de critique, d'exactitude & de goût.

QUENTAL, (*Barthelemi du*) né dans une des îles Açores en 1626, donna dès son enfance des marques d'une piété singulière. Devenu Confesseur de la Chapelle du Roi de Portugal & l'un de ses Prédicateurs ordinaires, il profita de son crédit pour fonder la Congrégation de l'Oratoire, en Portugal, l'an 1668. Il refusa l'Evêché de *Lamego*, & mourut saintement l'an 1698, à 72 ans. On a de lui, I. *Des Méditations* sur les Mystères. II. *Des Sermons* en Portugais, qui sont pleins d'onction. Le Pape *Clément XI* lui accorda le titre de *Vénérable*.

QUENTIN, (S.) est regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & de Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant la persécution de *Diocletien*, le 31 Octobre 287.

QUERAS, (*Mathurin*) Docteur de Sorbonne, naquit à Sens en l'an 1614, d'une famille obscure. *Gondrin*, Archevêque de cette ville, le mit à la tête de son Séminaire & le fit un de ses grands Vicaires. Cet Ecclésiastique avoit été exclus de Sorbonne, pour avoir refusé de signer le Formulaire, & de souscrire à la censure contre le Docteur *Arnauld*. Il mourut en 1695, âgé de 80 ans. Ses mœurs étoient le modele de celles du Clergé. Il établit dans le Diocèse de Sens des Conférences Ecclésiastiques qu'il anima par sa présence, & qu'il éclaira par ses lumières. Nous avons de lui un gros vol. in-8°. imprimé en 1685, sous ce titre: *Eclaircissement de cette importante question, Si le Concile de Trente a décidé ou déclaré, que l'Attrition conçue par les seules peines de l'Enfer, & sans amour de Dieu, soit une disposition suffisante pour recevoir la remission des péchés, & la grace de la justification au Sacrement de Pénitence*. Cet ouvrage solide n'est pas composé dans les principes de la Morale relâchée.

QUERENGI ou **QUERENGI**,

(*Antoine*) Poète Italien & Latin, né à Padoue en 1546, montra un génie précoce. Une mémoire immense, jointe à une conception facile, le mit en état d'acquiescer beaucoup de connoissances. Il possédoit plusieurs langues, & se rendit célèbre dans les Belles-Lettres. Il fut aussi un Citoyen utile à sa Patrie par son intelligence pour les affaires. Plusieurs Papes lui confierent des Emplois honorables & importants. Il fut Secrétaire du Sacré College sous cinq Papes. *Clément VIII* le fit Chanoine de Padoue; mais *Paul V* le rappella à Rome, pour le faire Camérier secret, Référendaire de l'une & de l'autre Signature, & Prêlat ordinaire. *Querenghi* eut les mêmes Emplois sous *Grégoire XV* & *Urbain VIII* & mourut à Rome en 1633, à 87 ans. On a de lui divers ouvrages. Ses Poésies Latines & Italiennes sont estimées; on y trouve, suivant quelques Critiques, du feu, du goût & du génie.

QUESNE, (*Abraham du*) né en Normandie en 1610, apprit le métier de la guerre sur mer sous son pere, Capitaine habile. Dès l'âge de 17 ans, il servit avec un succès distingué. En 1637, il se trouva à l'attaque des îles *Sainte Marguerite*, & l'année d'après il contribua beaucoup à la défaite de l'armée Navale d'Espagne devant *Gattari*. Depuis ce ne furent que des actions hardies ou des Victoires. Il se signala devant *Taragone* en 1641, devant *Barcelonne* en 1642, & l'an 1643 dans la bataille qui se donna au Cap de *Gattis* contre l'armée Espagnole. L'année suivante 1644, il alla servir en Suède, où son nom étoit déjà connu avantageusement. Il y fut fait Major de l'armée navale & puis Vice-Amiral. Il avoit ce dernier titre dans la bataille où les Danois furent entièrement défaits, & il auroit pris prisonnier le Roi de Danemarck lui-même, si ce Prince n'avoit été obligé, par une blessure dangereuse, à sortir la veille de la bataille du Vaisseau qu'il montoit. *Du Quesne* rappellé en France en 1644, fut destiné

à commander l'Escadre envoyée à l'expédition de *Naples*. Comme la Marine de France étoit fort déchue de son premier lustre, il arma plusieurs Navires à ses dépens en 1650. Ce fut avec sa petite Flotte qu'il obligea Bordeaux, révolté contre son Roi, à se rendre. Les Espagnols étoient arrivés dans la Riviere en même-temps que lui; mais il entra à leurs yeux & malgré eux. Ce qui a le plus contribué à son éclatante réputation, ce sont les guerres de Sicile. Ce fut là qu'il eut à combattre le grand *Ruyter*, & quoiqu'inférieur en nombre, il vainquit dans trois batailles les Flottes réunies de Hollande & d'Espagne, le 8 Janvier, le 22 Avril & le 2 Juin 1676. Le Général Hollandois fut tué dans ce second combat. L'Asie & l'Afrique furent ensuite témoins de la valeur de *du Quesne*, & ne l'admirent pas moins que l'Europe. Les Vaisseaux de Tripoli qui étoit alors en guerre avec la France, se retirèrent dans le Port de Chio, sous une des principales forteresses du Grand-Seigneur, comme dans un asile assuré. *Du Quesne* alla les foudroyer avec une Escadre de six Vaisseaux, & après les avoir tenus bloqués pendant longtemps, il les obligea à demander la paix à la France. Alger & Genes furent forcés de même, par ses armes, à implorer la clémence de *Louis XIV.* Ce Prince ne pouvant récompenser le mérite du Vainqueur avec tout l'éclat qu'il auroit souhaité, parce qu'il étoit Calviniste, lui donna, pour lui & pour sa postérité, la Terre du Boucher, qui est une des plus belles du Royaume, auprès d'Estampes, & l'érigea en Marquisat, avec cette condition qu'elle s'appellerait la Terre de *du Quesne*, pour immortaliser la mémoire de ce grand Homme. Il mourut à Paris en 1688, après avoir vécu 78 ans dans une vigueur de tempérament qui ne se démentit jamais. Le métier de la guerre ne lui avoit pas ôté la sensibilité. Dans ses différentes expéditions en Afrique, il donna la liberté à un grand nombre d'Esclaves Chrétiens,

fans exiger la moindre rançon. Une autre qualité de ce Héros fut la modestie; il fit de grandes choses sans faste, & fut servir sa Patrie sans ambitionner les honneurs. Il mourut avec le titre de Général des Armées Navales de France: titre qui n'augmenta pas son orgueil. Cet Homme illustre laissa quatre fils, qui héritèrent de sa valeur. Le plus célèbre est *Henri*, Marquis du *Quesne* son fils aîné, qui se distingua par son habileté dans la Guerre & dans la Marine. Il mourut à Geneve en 1722, à 71 ans. Sa probité & la douceur de son caractère le firent également aimer & estimer. Il avoit une érudition peu commune dans un Homme de son état. On a de lui des *réflexions anciennes & nouvelles sur l'Eucharistie*, 1718, in-4°. dont les Protestans font un cas singulier.

QUESNEL, (*Pasquier*) né à Paris en 1634, d'une famille honnête, fit son cours de Théologie en Sorbonne avec beaucoup de distinction. Après l'avoir achevé, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1657. Beaucoup de talens & beaucoup de vertus le firent bientôt connoître de ses Supérieurs. Consecré tout entier à l'étude de l'Ecriture & des Peres, il composa de bonne heure des livres de piété, qui lui méritèrent, dès l'âge de 28 ans, la place de premier Directeur de l'Institution de Paris. Ce fut pour l'usage des jeunes Elèves confiés à ses soins, qu'il composa ses *Réflexions morales*. Ce n'étoit d'abord que quelques pensées sur les plus belles maximes de l'Evangile. Le Marquis de *Laigue*, ayant goûté cet Essai, en fit un grand éloge à *Felix de Vialart*, Evêque de Châlons sur Marne, qui résolut de l'adopter pour son Diocèse. L'Oratorien flatté de ce suffrage, augmenta beaucoup son livre, & il fut imprimé à Paris en 1671, chez *Pralard*, avec un Mandement de l'Evêque de Châlons & l'approbation des Docteurs. *Quesnel* travailloit alors à une nouvelle édition des œuvres de *S. Léon* Pape, sur un ancien Manuscrit apporté de Venise, qui avoit apparte-

nu au Cardinal *Grimani*. Elle parut à Paris en 1675, en deux volumes in-4°. & fut réimprimée à Lyon, in-fol. en 1700. C'est sans contredit la meilleure édition qu'on ait de *Saint Léon*; le texte y est revu avec beaucoup de soin, & accompagné de Notes & de Dissertations, qui font honneur au savoir & au discernement de l'Editeur. Le repos dont il avoit joui jusqu'alors fut troublé peu de temps après. L'Archevêque de Paris, *Harlay*, instruit de son attachement aux nouveaux disciples de *S. Augustin*, & de son opposition à la Bulle d'*Alexandre VII.* l'obligea de quitter la capitale, & de se retirer à Orléans en 1681; mais il n'y resta pas long-temps. On avoit dressé dans l'Assemblée générale de l'Oratoire, tenue à Paris en 1678, un certain Formulaire de Doctrine, qui défendoit à tous les Membres de la Congrégation, d'enseigner le Jansénisme & le Cartésianisme. Dans l'Assemblée de 1684, il fallut signer ce Formulaire, ridicule du moins dans ce qui regardoit les opinions philosophiques, ou quitter ce Corps. Cet air de despotisme dans un Etat qui se disoit libre, révolta les Républicains. La Congrégation fut à la veille de sa ruine; quelques-uns se soulevèrent, d'autres s'absenterent pour un temps; un grand nombre quitta l'Oratoire, & *Quesnel* fut de ce nombre. Il triompha sur le mélange absurde de Philosophie & de Théologie qu'on avoit fait dans ce Formulaire. Pourquoi m'engagerois-je, disoit-il, à renoncer à la raison, à l'évidence, à ma liberté, si je trouve les opinions de *Descartes* meilleures que les autres en Philosophie? « Il fit, dit l'Auteur des *Querelles Littéraires*, ses adieux à sa Congrégation & à sa Patrie, par une Lettre également injurieuse à toutes deux. Il y passe en revue les Puissances les plus respectables de la Terre, & leur insulte avec rage. A ce désespoir, à sa fureur pour le Jansénisme, on le prendroit pour un esprit aliéné; mais *Quesnel* ne l'étoit qu'à cet égard; insinuant d'ailleurs, adroit,

« dissimulé autant que vif, impérieux, entreprenant, hardi; sachant se plier à tout lorsqu'il le vouloit, ou qu'il croyoit le devoir; ayant un cœur au-dessus de sa naissance & de sa fortune; un talent singulier pour écrire facilement & avec aménité; jouissant d'une santé robuste, que ni l'étude, ni les voyages, ni les peines continuelles d'esprit, n'altérèrent jamais; joignant à cela l'ambition de régner sur les ames & de gouverner les consciences, personne n'étoit plus en état que lui de remplace *Arnauld*. Il en avoit recueilli les derniers soupirs. *Arnauld* mourant l'avoit désigné Chef d'une faction malheureuse. Aussi les Jansénistes, à la mort de leur Pape, de leur *Pere Abbé*, mirent-ils *Quesnel* à la tête du Parti. L'Ex-Oratoire n'en méprisa des titres si fastueux, & ne porta que celui de *Pere Prieur*. « Il avoit choisi Bruxelles pour sa retraite. Le savant Bénédictin *Cerberon*, un Prêtre nommé *Brigode*, & trois ou quatre autres personnes de confiance composoient sa société. Tous les ressorts qu'on peut mettre en mouvement, il les faisoit agir en digne Chef du Parti. « Soutenir le courage des élus persécutés, leur conserver les anciens amis & Protecteurs, ou leur en faire de nouveaux, rendre neutres les personnes puissantes qu'il ne pouvoit se concilier, entretenir sourdement des correspondances par-tout, dans les Cloîtres, dans le Clergé, dans les Parlemens, dans plusieurs Cours de l'Europe, voilà quelles étoient ses occupations continuelles. Il eut la gloire de traiter par Ambassadeur avec Rome. *Hennebel* y alla chargé des affaires des Jansénistes. Ils firent de leurs aumônes un fonds qui le mit en état d'y représenter. Il y figura quelque temps; il y parut d'égal à égal avec les Envoyés des têtes couronnées; mais les charités venant à baisser, son train baissa de même. *Hennebel* revint de Rome dans les Pays-Bas en vrain

» Pèlerin mendiant. *Quesnel* en fut
 » au désespoir ; mais réduit lui-
 » même à vivre d'aumônes, com-
 » ment eût-il pu fournir au luxe de
 » ses Députés ? Cette aventure di-
 » vertit beaucoup les Jésuites ». Ce
 fut à Bruxelles que le Pere *Quesnel*
 acheva ses *Réflexions Morales* sur
 les *Actes* & les *Épîtres* des Apôtres.
 Il les joignit aux *Réflexions* sur les
 quatre Évangiles, auxquelles il donna
 plus d'étendue. L'Ouvrage ainsi
 complet, parut en 1693 & 1694. Le
 Cardinal de *Noailles*, alors Evêque
 de Châlons, successeur de *Vialart*,
 invita par un Mandement, en 1695,
 son Clergé & son Peuple à le lire.
 Il le proposa aux Fidèles comme le
 pain des forts & le lait des foibles.
 Les Jésuites, voyant qu'on multi-
 plioit les éditions de ce Livre, y
 soupçonnerent un poison caché, &
 n'eurent pas de peine à l'y trouver.
 Le signal de la guerre se donna en
 1696. *Noailles*, devenu Archevê-
 que de Paris, publia une Instruction
 Pastorale sur la Prédestination, qui
 occasionna une mauvaise brochure
 du Jésuite *Doucin* ; & cette bro-
 chure, dans laquelle il étoit parlé
 du Livre des *Réflexions Morales*,
 donna lieu à examiner ce Livre. Le
 Cardinal de *Noailles* y fit faire quel-
 ques corrections ; l'Ouvrage ainsi
 corrigé, parut à Paris en 1699. On
 prétend que le grand *Bossuet*, indigné
 des tracasseries que les *Réflexions*
Morales occasionnoient, en fit la
 justification ; apologie publiée en
 1710, & qui servit à l'édition de
 1699. Nous avons fait dans l'article
 de *Noailles* une histoire assez ample
 de l'Ouvrage de *Quesnel*. Il n'est plus
 question que de faire celle de l'Au-
 teur. Les Jésuites ne le perdoient
 pas de vue, ils découvrirent sa re-
 traite à Bruxelles, & ils prirent des
 mesures pour l'y faire enlever. *Phi-
 lippe V*, que ces Peres gouvernoient,
 donna un ordre pour l'arrêter. L'Ar-
 chevêque de Malines, *Humbert* de
Precipiano, le fit exécuter. On le
 transféra dans les prisons de son Ar-
 chevêché, d'où il fut tiré par une
 voie inespérée le 13 Septembre 1703.

Sa délivrance fut l'ouvrage d'un Gen-
 tilhomme Espagnol, employé par le
 Marquis d'*Arenberg*, qui perça les
 murs de la prison & brisa ses chaînes.
Quesnel remis en liberté s'enfuit en
 Hollande, d'où il décocha plusieurs
 brochures contre l'Archevêque de
 Malines son persécuteur. Cependant
 dès le 15 Octobre de cette année,
Foresta de *Colongue*, Evêque d'*Apt*,
 proscrivit les *Réflexions Morales*.
 L'année suivante on dénonça l'Au-
 teur au Public comme hérétique &
 comme séditieux. C'étoit les titres
 qu'on lui donnoit dans deux Li-
 belles publiés par quelques Théolo-
 giens Jésuites. Le Pere *Quesnel* se
 défendit ; mais ses apologies n'em-
 pêcherent pas que ses *Réflexions Mo-
 rales* ne fussent condamnées par un
 Décret de *Clément XI* en 1708,
 supprimées par un Arrêt du Conseil
 en 1711, prosrites par le Cardinal
 de *Noailles* en 1713 ; enfin solen-
 nellement anathématisées par la
 Constitution *Unigenitus*, publiée à
 Rome le 8 Septembre de la même
 année sur les instances de *Louis XIV*.
 Cette Bulle fut acceptée le 25 Jan-
 vier 1714, par les Evêques assem-
 blés à Paris, enregistrée en Sor-
 bonne le 5 Mars, & reçue ensuite
 dans l'Univers Catholique par le
 Corps Episcopal, à l'exception de
 quelques Evêques François qui en
 appellèrent au futur Concile. De ce
 nombre étoient le Cardinal de *Noail-
 les*, la *Broue* Evêque de Mirepoix,
Soanen Evêque de Senez, *Colberz*
 Evêque de Montpellier, & de
Langle Evêque de Boulogne. *Ques-
 nel* survécut peu à ces événemens.
 Après avoir consacré sa vieillesse à
 former à Amsterdam quelques Eglises
 Jansénistes, il mourut dans cette ville
 en 1719 à 86 ans. La manière dont
 il s'expliqua dans ces derniers mo-
 mens est remarquable. Il déclara dans
 une Profession de Foi, qu'il vouloit
 mourir comme il avoit toujours vécu,
 dans le sein de l'Eglise Catholique ;
 qu'il croyoit toutes les vérités qu'elle
 enseigne ; qu'il condamnoit toutes
 les erreurs qu'elle condamne ; qu'il
 reconnoissoit le souverain Pontife

pour le premier Vicair de Jesus-
 Christ, & le Siege Apostolique pour
 le centre de l'Unité. Ce fut dans le
 cours de cette dernière maladie que
 le Pere *Quesnel* dit à une personne
 qui étoit auprès de lui : *Je dois vous*
déclarer, avant de mourir, un secret
*que je n'ai dit à qui que ce soit du-
 rant ma vie ; c'est au sujet des calom-
 nies de Louvain où je suis accusé de*
corruption. Dès l'âge de dix-huit ans,
je fis vœu de chasteté perpétuelle ;
*& depuis ce temps-là, par la miséri-
 corde de Dieu, non seulement je n'ai*
rien fait, non plus qu'auparavant,
contre mon vœu, mais même j'ai été
*préservé du vice contraire. Il est cer-
 tain que ses mœurs étoient pures ;*
*& sans décider s'il fut bon Catho-
 lique ou non, il est manifeste qu'il*
*eût pu être meilleur citoyen. Quel-
 ques pages seulement, quelques*
lignes de son Livre, supprimées ou
changées, eussent rendu la paix à sa
Patrie & à l'Eglise. Je ne parle point
*des projets criminels qu'on lui sup-
 posâ. Lorsqu'il fut arrêté, on trouva*
dans ses papiers moins de complots
que de chimères. On a de lui, I. Dix
Lettres contre les nudités, adressées
*aux Religieuses qui ont soin de l'édu-
 cation des Filles, in-12. 1686. II.*
L'idée du Sacerdoce & du Sacrifice
*de Jesus-Christ, dont la seconde par-
 tie est du Pere de Condren, second*
Supérieur Général de l'Oratoire ; on
a plusieurs éditions de cet Ouvrage,
*qui est in-12. III. Les trois Consécra-
 tions, la Consécration Baptismale,*
*Sacerdotale & la Consécration Reli-
 gieuse, in-18. IV. Elévation à J. C.*
N. S. sur sa Passion & sa Mort, &c.
in-18. V. Jesus Pénitent, in-12. VI.
Du Bonheur de la Mort Chrétienne,
in-12. VII. Prières Chrétiennes avec
des Pratiques de Piété, 2. vol. in-12.
*VIII. Office de Jesus avec des Ré-
 flexions. IX. Priere à N. S. J. C. au*
nom des jeunes gens & de ceux qui
désirent de lire la Parole de Dieu,
& sur-tout l'Evangile, brochure in-12.
X. Eloge Historique de M. Desmahis,
Chanoine d'Orléans, au-devant de
*la Vérité de la Religion Catholi-
 que, &c. de ce Chanoine. Tous ces*

Ouvrages ont été souvent réimprimés.
 XI. Recueil de Lettres Spirituelles
 sur divers Sujets de Morale &
 de Piété, in-12. trois volumes, à
 Paris, chez *Barois*, en 1721. XII.
 Tradition de l'Eglise Romaine sur la
 Prédestination des Saints & sur la
 Grace efficace, à Cologne en 1687,
 quatre volumes in-12. sous le nom du
 sieur *Germain*, Docteur en Théologie.
 Outre une longue Analyse de
 l'Épître de *S. Paul* aux Romains, on
 trouve dans cet Ouvrage la Doctrine
 de l'Eglise depuis le commencement
 jusqu'au Concile de Trente, la Doc-
 trine de ce Concile, l'Histoire de la
 Congrégation de *Auxiliis*, une par-
 tie de ses actes originaux, les prin-
 cipaux Canons & Décrets sur cette
 matière, &c. XIII. La Discipline
 de l'Eglise, tirée du Nouveau Testa-
 ment & de quelques anciens Conciles,
 deux volumes in-4°. en 1689 à Lyon.
 Ce ne sont que des Mémoires impar-
 faits, fruits des Conférences sur la
 Discipline qu'il avoit été engagé de
 faire par ses Supérieurs. XIV. *Causa*
Arnaldina, in-8°. en 1699, en Hol-
 lande. On voit dans cet Ouvrage le
 zèle d'un ami, & la chaleur qu'ins-
 pire une cause liée à la sienne. XV.
 Entretiens sur le Décret de Rome con-
 tre le Nouveau Testament de Châlons,
 accompagnés de *Réflexions Morales*.
 XVI. Un grand nombre d'Ouvrages
 sur les Contestations dans lesquelles
 il s'étoit engagé, dont il est inutile
 de donner la liste. Le petit nombre
 des Lecteurs qui voudront les con-
 noître, en trouveront le Catalogue
 dans la dernière édition de *Moreri*.
 La meilleure édition des *Œuvres* de
S. Léon, par cet Auteur, est celle
 de Rome, en trois volumes in-fol.
 plus ample que celle de Paris, en
 deux volumes in-4° ; celle des *Ré-
 flexions Morales*, d'Amsterdam, en
 huit volumes in-12, est préférée par
 plusieurs à l'in-8°. à cause de sa com-
 modité.

QUESNOY, (*François du*) connu
 sous le nom de *François Flamand*,
 Sculpteur, natif de Bruxelles, mort
 à Livourne en 1643, âgé de 52 ans,
 travailla principalement en Italie. &c.

dans les Pays-Bas. Les compositions de cet ingénieux Artiste font d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits bas-reliefs en bronze, en marbre, en ivoire, &c. & de petites figures en cire, qui représentent, la plupart, des jeux d'enfans, des Bacchanales & autres sujets gais, traités avec un art & un esprit infini. Ils font fort recherchés des curieux.

QUETIF, (*Jacques*) né à Paris en 1618, prit l'habit de S. Dominique & fut Bibliothécaire du Couvent des Dominicains de la rue S. Honoré, & mourut en 1698 à 80 ans. On a de lui, I. Une Edition des *Opuscules & des Lettres de Pierre Morin*. II. Une nouvelle Edition du *Concile de Trente*. III. Une nouvelle Edition de *la Somme de S. Thomas*. IV. Il préparoit une *Bibliothèque des Auteurs de son Ordre*, qui a été finie par le Pere *Echard* son Confrere. Toutes ces productions sont des témoignages avantageux de son érudition.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (*François*) né à Madrid en 1570, d'une famille noble, devint Chevalier de S. Jacques. Il cultiva la Poésie, & ses vers lui procurerent de la gloire & des chagrins. Il fut mis en prison par ordre du Comte d'*Olivarez*, dont il avoit décrié le gouvernement, & ne fut mis en liberté qu'après la disgrâce de ce Ministre. Cet Auteur est mis au rang des plus célèbres Ecrivains de sa Nation. Il s'est exercé dans différens genres de Poésies. On a de lui, I. Des *Pieces Héroïques*. II. Des *Lyriques*. III. Des *Facétieuses*. IV. Des *Traductions*. V. *Parnasse Espagnol*. VI. *L'Aventurier Buscon*. VII. *Les Visions*. VIII. *L'Enfer réformé*, &c. Ses Ouvrages en vers & en prose ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens; mais il n'est pas heureux dans les détails; il ne choisit pas bien ses couleurs; il ne les assortit pas; en un mot, il manque de goût. Ses Ouvrages ont été recueillis à Bruxelles, en trois volumes in-12.

QUIEN, (*Michel le*) Domini-

cain, naquit à Boulogne en 1661, vint achever ses études à Paris, & s'y rendit habile dans les Langues, dans la Théologie & dans l'Antiquité Ecclésiastique. Il fut aimé par ses Confreres & consulté par les Savans qui trouvoient en lui un Critique habile & un Littérateur poli, toujours prêt à communiquer ses lumières. Ce pieux & savant Dominicain mourut à Paris en 1733 à 72 ans. Ses principaux Ouvrages sont, I. *La Défense du Texte Hébreu*, contre le P. *Peron*, avec une Réponse au même Pere qui avoit réfuté cette Défense. II. Une Edition des *Œuvres de Saint Jean Damascène*, en Grec & en Latin, deux vol. in-fol. 1712. III. Un *Traité* contre le Schisme des Grecs, qu'il a intitulé *Panoplia contra Schisma Græcorum*, in-4°. sous le nom d'*Etienne de Adimura*. IV. *Oriens Christianus, in quatuor Patriarchatus digestus; quo exhibentur Ecclesie, Patriarcha, ceterique Præsules Orientis*, trois vol. in-fol. à Paris, de l'Imprimerie Royale. C'est le plus grand Ouvrage que nous ayons sur l'état ancien & présent des Eglises de l'Orient. L'Auteur s'y est proposé de faire sur ces vastes Régions, ce que d'autres Savans ont exécuté pour quelques Royaumes, quelques Etats de l'Europe, & même pour des Eglises particulières. Son Livre renferme toutes les Eglises d'Orient, sous les quatre grands Patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. Il y donne la description géographique de chaque Diocèse, des Villes Episcopales; il rapporte l'origine & l'établissement des Eglises, leur étendue, leur Jurisdiction, leurs droits, leurs prérogatives, leurs prétentions, la succession & la suite de leurs Evêques, le gouvernement politique, les changemens qui y sont arrivés, &c. La *Gaule Chrétienne de Sainte Marthe*, lui a servi de modele, & il l'a très-bien imitée.

QUIEN DE LA NEUFVILLE, (*Jacques le*) né à Paris en 1647, Capitaine de Cavalerie, d'une ancienne Famille du Boulonois, fit une cam-

pagne en qualité de Cadet dans le Régiment des Gardes Françaises, & quitta ensuite le service pour le Barreau. Il étoit sur le point d'être pourvu de la Charge d'Avocat Général de la Cour des Monnoies, lorsqu'une Banqueroute considérable faite à son Pere, dérangea ses projets, & le réduisit à chercher une ressource dans la Littérature. *Scarron*, son parent, voulut lui inspirer du goût pour la Poésie, mais il aimoit mieux suivre les avis de *Pellisson*, qui lui conseilla de s'appliquer à l'Histoire. Après avoir appris l'Espagnol & le Portugais, il donna en 1700, en deux vol. in-4°. l'*Histoire générale de Portugal*, Ouvrage qui lui mérita une place à l'Académie des Inscriptions en 1706. Le *Quien* n'a conduit cette Histoire que jusqu'en 1521, à la mort d'*Emmanuel I.*, & outre que son ouvrage n'est pas fini, il a plusieurs autres défauts. M. de la *Clede*, Secrétaire du Maréchal de *Coigni*, qui donna en 1735, en deux vol. in-4°. & en huit vol. in-12. une nouvelle *Histoire de Portugal*, conduite jusqu'à nos jours, prétend que le *Quien* a supprimé dans la sienne un grand nombre de faits importans, & passé légèrement sur beaucoup d'autres. Le *Quien* enfanta un Ouvrage qui fut plus utile à sa fortune que son Histoire. Nous voulons parler de son *Traité de l'usage des Postes, chez les Anciens & les Modernes*, qui lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Française. Il alla s'établir au Quesnoy, & il y demeura jusqu'en 1713, que l'Abbé de *Mornay*, Ambassadeur en Portugal l'emmena avec lui, comme un homme intelligent & un confident sûr. Ce voyage lui fut aussi utile que honorable. Le Roi de Portugal lui donna une pension de 1500 liv. payable en quelque lieu qu'il fût, le nomma Chevalier de l'Ordre de *Christ*, le plus considérable des trois Ordres de Portugal, & celui que le Roi porte lui-même, & lui demanda ses vues & ses avis sur l'Académie d'Histoire qu'il avoit dessein d'établir, & qu'il établit en essai peu de

temps après à Lisbonne. Le *Quien* crut ne pouvoir pas mieux le remercier qu'en finissant son Histoire de Portugal; mais sa trop grande application lui causa une maladie dont il mourut à Lisbonne en 1728, à 81 ans, laissant deux fils. Sa mémoire est précieuse à ceux qui l'ont connu.

QUIÈS, Déesse du repos & de la tranquillité. Les Prêtres, chargés du soin de son culte, étoient nommés *Les Silencieux*.

QUIGNONES, (*François de*) Cordelier Espagnol, d'une famille illustre, parvint par ses talens à la Charge de Général en 1522. L'Empereur *Charles-Quint*, qui l'aimoit autant qu'il l'estimoit, le fit Conseiller de son Conseil de Conscience. Lorsque *Clément VII* eut été fait prisonnier, en 1527, par les troupes de ce Prince, *Quignones* fut chargé par ce Pontife de négocier la Paix & d'obtenir sa liberté. Ses soins lui ayant réussi, il fut honoré de la Pourpre, envoyé Légat en Espagne, & mourut à *Varuli* en 1540, après avoir donné une grande idée des lumières de son esprit & des qualités de son cœur. On a de lui un *Bréviaire*, imprimé à Rome en 1536, aussi curieux que rare. La Préface en est belle, & mérite d'être lue. On a suivi en partie, dans les nouveaux *Bréviaires* de France, le plan proposé par ce Cardinal; & si celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il est pendant le temps Paschal, il y seroit presque entièrement conforme. Les Heures Canoniales sont réduites à trois Pseaumes, & les Matines à trois Legons; le Pseaume y est distribué de façon, qu'on peut le réciter en entier dans chaque semaine. L'Auteur en le composant avoit retranché plusieurs Légendes apocryphes, & cette proscription souleva les ignorans contre l'Auteur; *Pie V.*, excité par leurs cris, supprima cet Ouvrage, & il ne sert plus, dit *Moréri*, que d'ornement dans les Bibliothèques. On le réimprima à Paris, in-8°. vers l'an 1676.

QUIGNONES, (*Jean de*) Médecin Espagnol, de la même famille

que le précédent, naquit vers 1600. Il étoit Médecin par goût & non de profession: une forte inclination pour l'Histoire Naturelle, l'avoit jeté dans la science de la Médecine. Ses amis, à qui il portoit généreusement du secours dans leurs maladies, éprouverent plus d'une fois combien il étoit instruit dans l'art des guérisons. Il nous reste de lui un *Traité sur Les Langoustes ou Sauterelles*. Ce *Traité* écrit en Espagnol est curieux & peu commun. Il fut imprimé à Madrid, in-4°. en 1620. Il renferme plusieurs Oraisons mystérieuses, & qui prouvent combien on étoit encore superstitieux en Espagne, puisqu'on leur attribuoit, dans ce temps, le pouvoir de chasser cet insecte. Il est encore Auteur d'un *Traité* assez recherché, en Espagnol, imprimé à Madrid en 1632, in-4°. sous ce titre: *El monte Vesuvio*. Il est curieux. Cet Auteur, comme on voit, avoit embrassé plus d'une science. Outre celle de l'Histoire Naturelle à qui nous devons les deux *Traités* précédens, il cultiva aussi celle des Antiquités. Il a laissé sur cette science un *Traité* en Espagnol sur quelques Monnoies des Romains. Il fut imprimé à Madrid en 1620, in-4°. Il est peu commun.

QUILLAU, Voyez BILLAUT.

QUILLET, (Claude) né à Chinon en Touraine, exerça d'abord la Médecine. Il se trouva à Loudun dans le temps que *Laubardemont* fut envoyé dans cette ville pour prendre connoissance de la triste Comédie que le Cardinal de *Richelieu* y faisoit jouer contre *Grandier*. On fait qu'il étoit question de sortilège. Le diable s'étoit emparé des Religieuses de Loudun par le ministère, à ce qu'on prétendoit, du malheureux Curé. *Satan* menaça un jour d'enlever le lendemain jusqu'à la voûte de l'Eglise, le premier impie qui oseroit douter de son pouvoir. L'incrédule *Quillet* eut l'imprudente fermeté de le défier d'exécuter en sa personne ce qu'il avoit annoncé. Le diable, qui ne s'attendoit pas à être pris au mot, fut bien déconcerté, & l'adversaire

du Cardinal, le Maréchal d'*Estrées*, Ambassadeur de France à Rome, le prit pour son Secrétaire. Ce fut dans cette ville qu'il commença sa *Callipédie*, Poème en quatre chants, imprimé à Leyde en 1655, sous ce titre: *Calvidii Læti callipædia, sive de pulchra prolis habenda ratione*, in-4°. L'Auteur le publia sous un nom étranger, parce qu'il y avoit lancé plusieurs vers satiriques contre le Cardinal *Mazarin*. Ce Ministre le découvrit, & ne s'en vengea qu'en lui donnant une Abbaye. Apprenez, lui dit-il, à ménager davantage vos amis. L'Abbé *Quillet*, pénétré de reconnaissance, donna une nouvelle Edition de son Poème, à Paris en 1656, la dédia au Cardinal & substitua l'éloge à la satire. Cet Auteur mourut quelque temps après à Paris, en 1661, à 59 ans. Son Poème est extrêmement intéressant par la juste distribution des parties, par l'ingénieux emploi de la Fable, par la variété des Episodes, mais la versification ne se soutient pas, la diction n'est pas toujours correcte & la bonne Latinité y est blessée en quelques endroits; mais dans plusieurs autres morceaux, l'harmonie, la douceur, l'élevation, le nombre & la cadence caractérisent sa Muse, & la sécheresse des préceptes dispaïroit sous le coloris poétique. La matière n'y est pas traitée avec beaucoup de solidité; & on y trouve quelques erreurs populaires. On a publié en 1746, in-12. une Traduction Française en prose, de ce Poème, par d'*Egley*. *Quillet* avoit composé plusieurs Ouvrages; mais ils n'ont pas été imprimés. Il donna en mourant tous ses écrits à *Ménage*, & 500 écus pour les faire imprimer; mais cet Abbé prit l'argent & les papiers, & ne publia aucun écrit de *Quillet*.

QUINAULT, (Philippe) naquit en 1635, d'une famille honnête, & non pas d'un Boulanger comme l'insinue le Satirique *Furciere*, dans son *Factum* contre l'Académie. Quand tout ce que ce Satirique a dit sur la prétendue bassesse de son extraction seroit vrai, *Quinault* n'en seroit que

plus louable, d'avoir si bien réparé, par ses talens & par sa politesse, le tort de sa naissance. *Tristan l'Hermitte*, dont il avoit été le domestique, suivant d'autres calomnieux, lui donna les premières leçons de la Poésie. Il se fit connoître avant l'âge de vingt ans par quelques pièces de théâtre, qui eurent assez de succès, & avant l'âge de trente ans, il en donna 16, dont plusieurs obtinrent les suffrages du Parterre; elles furent jouées depuis 1653 jusqu'en 1666. *Les Rivaux*, Comédie, en 1653. *L'Amour indiscret, ou le Maître indiscret*, Comédie, en 1654. *La Comédie sans Comédie*, en 1654. *La Généreuse ingratitude*, Tragi-comédie, en 1656. *Stratonice*, Tragi-Comédie, en 1657. *Les coups de l'amour & de la fortune*, Tragi-comédie, en 1657. *Amalafonte*, Tradédie, en 1658. *Le Feint Alcibiade*, Tragi-comédie, en 1658. *Le Fantôme amoureux*, Tragi-comédie, en 1659. *Agrippa ou le Faux Tiberinus*, Tragi-comédie, en 1660. *Astrate, Roi de Tyr*, Tragédie, en 1663. *La Mere coquette ou les Amans brouillés*, Comédie, en 1664. *Bellerophon*, Tragédie, en 1665. *Pausanias*, Tragédie, en 1666. Toutes ces Pièces sont en vers & en cinq Actes. On prétend que ce furent ces premiers essais de *Quinault* qui aigrirent *Boileau* contre lui. Point de régularité dans le plan, point de force dans le style; des amours romanesques, un ton de galanterie de ruelle dans les endroits même qui exigeroient un pinceau mâle & un coloris vigoureux: c'en étoit trop pour ne pas exciter la bile du *Juvenal* François. Il couvrit de ridicule le jeune Poète; il lui reprocha que dans ses pièces doucereuses & languissantes, tout, jusqu'à *je vous hais*, se disoit tendrement. *Quinault*, né sensible, mais foible & timide, vint trouver dans les Lois un frein à la satire; il demanda aux Magistrats qu'ils fissent ôter son nom de celles qui faisoient tant de bruit; mais ses démarches furent inutiles. Son ennemi l'en insulta plus cruellement, & lui dit dans une Epigramme: *tourmente-toi moins*,

Pour faire ôter ton nom de mes Ouvrages,
Si tu veux du Public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres Ecrits.

Cependant *Quinault*, qui avoit mêlé l'étude du Droit à celle de la rime, rangea ses comptes d'un riche Marchand que ses Associés inquiétoient. Il eut occasion de connoître sa femme, & après la mort du mari qui arriva quelque temps après, il l'épousa. Devenu riche par ce mariage, il acheta, en 1617, une Charge d'Auditeur en la Chambre des Comptes. Il avoit été reçu l'année d'auparavant à l'Académie Française. Ses Opéra lui avoient mérité une place dans cette Compagnie. Il étoit le premier homme de son siècle dans ce genre. *Lulli* le préféra à tous les autres Poètes, parce qu'il trouvoit en lui seul toutes les qualités qu'il cherchoit, une oreille délicate, qui se choisit que des paroles harmonieuses, un goût tourné à la tendresse pour varier en cent manières les sentimens consacrés à cette espèce de Tragédie, une grande facilité à rimer pour être toujours prêt à se prêter aux divertissemens de *Louis XIV*, & une extrême docilité de se plier aux idées du Musicien. Il possédoit dans un très-haut degré le talent de la déclamation; & *Lulli*, à ce qu'on rapporte, lui faisoit souvent réciter ses vers, jusqu'à ce qu'il eût saisi les inflexions de sa voix, pour les faire passer dans son récitatif. De là sans doute cette expression toujours juste qu'on admire dans sa Musique, qui est comme une déclamation notée. On avouera cependant que le Poète étoit à quelques égards supérieur au Musicien, & que cet Artiste a manqué plusieurs des Tableaux Poétiques que *Quinault* lui avoit donnés. Que d'invention, que de naturel, que de sentiment, que d'élevation même quelquefois, enfin que de beautés d'ensemble & de détail dans ses Poèmes Lyriques! Il faudroit avoir bien peu de goût, ou des préventions bien fortes, pour

n'être pas sensible aux charmes d'*Alceste*, de *Thésée*, d'*Atys*, de *Phaëton* & d'*Armide*. On l'a blâmé de ce que sa versification étoit sans nerf & sans force. Plaisant reproche ! Une telle versification eût été un défaut dans les Opéra ; comme la Poésie douce & coulante de *Quinault* en seroit un dans une Satire. *Boileau* seroit aujourd'hui bien étonné de voir ce *Quinault*, qu'il outrageoit, mis par la postérité sur la même ligne que lui & peut-être au-dessus. L'acharnement du Satirique contre le Lyrique paroît à présent d'autant plus insupportable, que quand *Despréaux* voulut faire un Prologue d'Opéra, pour donner un modèle de ce genre, il fit un Ouvrage médiocre, qui n'approchoit pas des Prologues de ce même *Quinault*, qu'il affectoit tant de rabaisser. Ce Poète eut l'honneur de haranguer le Roi, au nom de l'Académie Française, au retour de ses campagnes de 1675 & 1677. Ayant appris la mort de *Turenne*, au moment qu'il alloit parler, il fit une digression, aussi ingénieuse que touchante, sur ce Héros. Sur la fin de sa vie, il se repenit d'avoir consacré son temps à ses Opéra, auxquels il a dû son immortalité, & ses regrets étoient bien justes ; car l'amour & la volupté y sont parés de toutes les graces de la Poésie & de la Musique. Ces deux Arts réunis sur un Théâtre profane, font toujours des impressions dangereuses sur un jeune cœur. *Quinault* mourut dans de grands sentimens de Religion en 1688, âgé d'environ 60 ans, après avoir composé pour lui-même cette Epitaphe, dont la simplicité est remarquable :

Passant, arrête ici pour prier un moment ;

C'est ce que des vivans les morts peuvent attendre.

Quand tu seras au Monument,

On aura soin de te le rendre.

Quinault étoit un homme aimable, d'une société douce, d'une conversation agréable, d'une politesse attentive & prévenante. Il plut aux

Grands, il ne dédaigna pas les petits, également éloigné des défauts qui choquent à la Cour & de ceux qui font haïr dans le monde. Il jouit de l'aisance qu'il méritoit. Sa femme lui avoit apporté plus de 100 mille écus ; le Roi lui donnoit deux mille livres de pension, & *Lulli* lui payoit chaque Opéra trois mille livres. Cependant il se plaint de la médiocrité de sa fortune dans ces jolis vers ; mais c'est une plainte de Poète :

C'est avec peu de bien un terrible devoir,

De se sentir pressé d'être cinq fois beau-père.

Quoi ! cinq Aïeux devant Noraire,

Pour cinq filles qu'il faut pourvoir.

O Ciel ! peut-on jamais avoir,

Opéra plus fâcheux à faire !

Ses Opéra, outre ceux que nous avons nommés, sont les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Isis*, *Proserpine*, le *Triomphe de l'Amour*, *Perfée*, *Amadis*, le *Temple de la Paix*. *Quinault* est encore Auteur, I. De quelques *Epigrammes*, dont la Poésie est foible. II. De la *Description de la Maison de Sceaux*, petit Poème écrit avec délicatesse. III. De différentes Pièces de Poésie, répandues dans les recueils du temps. Ses Pièces dramatiques conservées au Théâtre, sont *Agrippa*, ou le *faux Tiberinus*, *Afrique*, *Tragédies* ; la *Mère coquette*, *Comédie*.

QUINCY, (*Le Marquis de*) Lieutenant-Général d'Artillerie, s'est distingué dans ce siècle par son courage & par son amour pour les Lettres. On a de lui l'*Histoire Militaire de Louis XIV*, en 3 vol. elle est très-utile pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre, & qui veulent suivre les marches, les campagnes & les autres opérations militaires.

QUINQUARBRES. Voyez CINQUARBRES.

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius Rufus*) Historien Latin, dont le nom est fort connu, & dont l'Histoire est fort ignorée. On croit qu'il florissait sous *Vespasien*, ou sous *Trajan*,

Dans quelque temps & dans quelque pays qu'il ait vécu, il est certain que c'étoit un homme d'esprit. Il s'est immortalisé par son *Histoire d'Alexandre le Grand*, & il a immortalisé ce Héros. Cet Ouvrage étoit en dix livres, dont les deux premiers ne sont pas verus jusqu'à nous ; son style est noble, élégant, pur, mais trop fleuri. Ses pensées sont brillantes, ingénieuses & sensées. Le nom d'*Alexandre* ne lui en impose point ; il dit le bien & le mal de ce Héros, comme il l'auroit pu dire d'un homme ordinaire. Il est moins fidèle dans les discours qu'il prête à ce Conquérant, & aux autres personnages qu'il fait agir ; la plupart sont trop longs, & le bel esprit y paroît plus que l'homme véritablement éloquent. On lui reproche encore d'avoir trop négligé la Chronologie & les dates, & d'avoir fait des fautes essentielles en Géographie. Les meilleures éditions de cet Ouvrage sont celles du *Pere le Tellier*, Jésuite, *Ad usum Delphini*, à Paris 1678, in-4°. des *Variarum*, in-8°. 2 vol. à Amsterdam. Nous en avons une bonne conférée sur les manuscrits du Roi, en 1756, in-12, chez *Barbou*, avec les suppléments de *Freinshemius*. La Traduction donnée par *Vaugelas*, est estimée & mérite de l'être. Voyez l'article *Favre*. Consultez aussi celui de *Freinshemius*.

QUINTIEN, (*S.*) né en Afrique, sous la domination des Vandales, vint en France du temps du Roi *Clovis*, & fut élu Evêque de Rodez ; il assista, en cette qualité, au Concile d'Agde en 506. Chassé de son Siege par les Goths, il se retira en Auvergne, où il devint Evêque, & où il mourut saintement.

QUINTILIEN, (*Marcus Fabius Quintilianus*) naquit la seconde année de l'Empereur *Claude*, la quarante-deuxième de *J. C.* On dispute sur le lieu de sa naissance ; plusieurs le font Espagnol ; d'autres croient avec assez de fondement, qu'il étoit né à Rome. *Quintilien*, pour se former à l'Eloquence, se rendit le Disciple des Orateurs qui avoient le plus

de réputation. *Domitius Afer* tenoit alors parmi eux le premier rang. *Quintilien* ne se contentoit pas d'entendre ses Plaidoyers au Barreau ; il lui rendoit aussi de fréquentes visites. Au commencement de l'Empire de *Galba*, *Quintilien* ouvrit à Rome une Ecole de Rhétorique. Il fut le premier qui y enseigna par autorité publique, & aux gages de l'Etat. Il dut ce privilège à *Vespasien* ; car, selon *Sustone*, ce Prince fut le premier qui assigna sur le Trésor public, aux Rhéteurs tant Grecs que Latins, des pensions qui montoient par an à douze mille cinq livres. *Quintilien* remplit la Chaire de Rhétorique pendant vingt ans avec un applaudissement général. Il exerça, en même temps & avec un pareil succès, la fonction d'Avocat, & se fit aussi un grand nom dans le Barreau. Après avoir employé vingt années à ces deux exercices également utiles & pénibles, il obtint de l'Empereur *Domitien* la permission de les quitter. Le loisir que se procura *Quintilien* par sa retraite, ne fut pas un loisir de langueur & de paresse, mais d'ardeur & d'activité. Il commença par composer un *Traité sur les causes de la corruption de l'Eloquence*, qui n'est point venu jusqu'à nous. On ne trouve point dans celui qui nous reste le *Traité des Tropes* que *Quintilien* dit avoir mis dans le sien. Quelque temps après, pressé par les instances prieres de ses amis, il commença son grand Ouvrage des *Institutions Oratoires*, composé de douze livres ; il en avoit achevé les trois premiers, lorsque l'Empereur *Domitien* lui confia le soin des deux jeunes Princes, ses petits-neveux, qu'il destinoit à l'Empire. Ce fut une nouvelle raison pour lui d'achever & de perfectionner son Ouvrage, qu'il mit en effet au point de perfection où nous l'avons, dans l'espace de deux ans. Le plaisir que lui causa la composition de ce Livre, fut troublé par la perte de ses deux fils & de sa femme ; il fut sur-tout sensible à la mort de l'aîné. C'étoit un prodige d'esprit. La fécondité de son génie, dit-il, n'en étoit pas de

meurée aux boutons & aux fleurs ; dès l'âge de dix ans il portoit des fruits. C'étoit principalement pour ce cher fils, l'objet de ses complaisances & de ses soins, qu'il avoit commencé ses *Institutions Oratoires*. C'est la Rhétorique la plus complete que l'Antiquité nous ait laissée. Son dessein est de former un Orateur parfait. Il le prend au berceau & le conduit jusqu'au tombeau. Dans le premier Livre, il traite de la maniere dont il faut élever les enfans dès l'âge le plus tendre ; puis de ce qui regarde la Grammaire ; le second expose ce qui doit se pratiquer dans l'Ecole de Rhétorique, & plusieurs questions qui regardent la Rhétorique même. On trouve dans les cinq Livres suivans les préceptes de l'invention & de la disposition. Les Livres VIII, IX & X renferment tout ce qui regarde l'élocution. Le XI, après un beau Chapitre, où il s'agit de la maniere de parler convenablement, traite de la mémoire & de la prononciation. Dans le XII, qui est peut-être le plus beau de tous, *Quintilien* marque quelles sont les qualités & les obligations personnelles de l'Avocat. Un des caracteres particuliers de la Rhétorique de *Quintilien*, est d'être écrite avec art & avec élégance ; on y voit une grande richesse de pensées, d'expressions, d'images, & sur-tout de comparaisons, qu'une imagination vive & ornée d'une profonde connoissance de la nature lui fournit à propos, sans jamais s'épuiser, ni tomber dans des redites ennuyeuses. On y souhaiteroit seulement plus de précision & plus de profondeur. *Quintilien* parle bien, mais il pense peu, ou du moins il ne creuse pas assez son sujet. Ses *Institutions* demeurèrent inconnues jusqu'en 1415, elles furent trouvées par le *Pogge*, dans une vieille Tour de l'Abbaye de S. Gal, & non point dans la boutique d'un Epicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. Les meilleures Editions des *Ouvrages de Quintilien* sont celles d'*Osbrecht*, à Strasbourg, en 1698, & de M. *Cappertonier*, in-fol. L'Abbé

*Gedoy*n a traduit en François les *Institutions*. Il ne faut pas le confondre avec *Quintilien*, son aieul. C'est de ce dernier qu'il nous reste 145 Déclamations. *Ugolin* de Parme publia les 136 premières dans le XV siecle ; les 9 autres furent publiées en 1563, par *Pierre Ayrault*, & ensuite par *Pierre Pithou*, en 1580. Il y a encore 19 autres Déclamations, imprimées sous le nom de *Quintilien* l'Orateur ; mais *Vossius* pense qu'elles ne sont ni de lui, ni de son grand-pere. Il les attribue au jeune *Posthume*, qui prit, dit-on, le nom de *César* & d'*Auguste* dans les Gaules, avec *Posthume* son pere, l'an 260 de Jesus-Christ.

QUINTILIUS VARUS, Gouverneur de Syrie, préfida à l'Assemblée qu'*Hérode* convoqua pour juger son fils *Antipater*, accusé de l'avoir voulu tuer. Il conseilla de le tenir en prison jusqu'à ce qu'*Auguste* en eût connoissance ; il empêcha *Sabinus*, Gouverneur de Judée, de s'emparer des trésors d'*Hérode*, & appaisa par sa sagesse une sédition que la méchanceté de ce Gouverneur avoit excitée.

QUINTIN, (*Jean*) né à Autun en l'an 1500, fut Chevalier-Servant dans l'Ordre de Malthe, & accompagna le Grand-Maitre dans cette Ile en qualité de Domestique. De retour en France, il devint Professeur en Droit Canon, à Paris en 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. *Quintin* mourut à Paris en 1561. On a de lui une *Description de Pile de Malthe*, en Latin, & d'autres Ouvrages plus volumineux qu'exacts.

QUINTIN, (*Mefus* ou *Matyfis*) dit le *Moréchal d'Anvers*, Peintre, mort à Anvers l'an 1529, exerça pendant vingt ans la profession de *Maréchal*. Ce fut l'amour qui lui fit quitter cet état, pour s'appliquer à la Peinture. Devenu éperdument épris de la fille d'un Peintre, il la demanda en mariage ; mais le pere déclara qu'il ne donneroit sa fille qu'à une personne exerçant son Art. Dès ce moment *Quintin* apprit à dessiner. Le premier Tableau qu'il fit, fut le Portrait de sa maîtresse. Le pere de

cette fille couronna l'amour & le travail de son amant, en la lui faisant épouser. *Quintin* ne faisoit ordinairement que des demi-Figures & des Portraits. Son coloris est vigoureux, sa maniere très-finie, mais son pinceau un peu dur. On lit ce vers Latin sur son Epitaphe :

Connubialis amor de Mulcibre fecit Apellem.

QUINTIN, Tailleur d'habits, Chef des Hérétiques qu'on nommoit *Libertins*, tient une place parmi les Réveurs que le XVI siecle produisit. Il soutenoit que J. C. étoit Satan, que tout l'Evangile étoit faux, qu'il n'y avoit dans l'Univers qu'un seul Esprit qui étoit Dieu, qu'on ne doit pas punir les méchans, qu'on peut professer toute sorte de Religions ; enfin qu'on peut sans péché se laisser aller à toutes ses passions. Ce blasphémateur factieux fut brûlé à Tournai en 1530 ; mais la mort du Maître n'empêcha pas les Disciples de se répandre en France, en Hollande & dans les Pays voisins.

QUINTINIE, (*Jean de la*) naquit à Poitiers en 1626. Après son cours de Philosophie, il prit quelques leçons de Droit, & vint à Paris se faire recevoir Avocat. Une éloquence naturelle, cultivée avec soin, le fit briller dans le Barreau, & lui concilia l'estime des premiers Magistrats. Quoiqu'il eût peu de temps dont il pût disposer, il en trouvoit néanmoins suffisamment pour satisfaire la passion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile*, & tous les autres Auteurs anciens & modernes qui ont traité de cette matiere. Il augmenta ses connoissances sur le Jardinage, dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, la *Quintinie* se livra tout entier à l'Agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuses & utiles. C'est lui qui fit voir le premier qu'un arbre transplanté, ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches pas lesquelles il reçoit l'humour nourrissante

de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement le *Chevelu* ; qu'ainsi, loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplanté l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin ; il faut les couper, parce qu'en se sechant & en se moisissant, elles nuisent à l'arbre au lieu de lui aider. C'est lui aussi qui découvrit le premier, par ses expériences, la méthode certaine & infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également sur toutes leurs branches ; ce qui n'avoit jamais été ni pensé, ni même cru possible. Le grand Prince de *Condé*, qui aimoit l'Agriculture, prenoit un extrême plaisir à s'entretenir avec lui ; & *Jacques II*, Roi d'Angleterre, lui offrit une pension considérable, pour l'attacher à la culture de ses Jardins ; mais la *Quintinie* refusa ses offres avantageuses par l'amour qu'il avoit pour sa Patrie, & trouva en France les récompenses dues à son mérite. *Louis XIV* créa en sa faveur, la charge de Directeur général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons Royales, & *Colbert* lui en expédia les Provisions. La *Quintinie* mourut à Paris. On a de lui un excellent Livre, intitulé *Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, Paris, 1725, 2. vol. in-4°. & plusieurs *Lettres* sur la même matiere.

QUINTUS CALABER. Voyez CALABER.

QUIQUERAN, (*Jean de*) Chevalier, Baron de Beaujeu, d'une des plus anciennes familles de Provence, mort 1466, rendit à *Louis III* d'Anjou, Roi de Naples, & Comte de Provence, des services signalés, & en reçut de grandes récompenses. *Robert de Quiqueran* de Beaujeu, Chevalier de S. Michel en 1568, Gouverneur des Villes d'Apt & de Manosque en 1583, *Maréchal des Camps & Armées* du Roi, en 1586, & *Consul d'Arles* en 1503, marcha dignement sur ses traces.

QUIQUERAN, (*Pierre de*) étoit de la même famille que les précédens. Après avoir appris la Rhétorique & la Poësie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la Musique. De retour à Paris, il étudia les Mathématiques, l'Histoire naturelle, la Botanique, & les Belles-Lettres. Sa naissance soutenue par la réputation que lui avoient fait ses talens, lui méritèrent l'Evêché de Senex, à l'âge de dix-huit ans. Il n'en jouit pas long-temps, étant mort à Paris en 1550, à 24 ans. *Quiqueran* fut le premier Evêque nommé après le Concordat de *Léon X* & de *François I*. On a de lui, I. Un éloge de la Provence, sous ce titre : *De laudibus Provinciae*. II. Un Poëme latin sur le passage d'*Annibal* dans les Gaules. Ces deux Ouvrages offrent des images heureuses & de l'esprit ; mais on voit que son génie n'avoit pas encore acquis sa maturité. Ils ont été recueillis à Paris en 1551, in-fol.

QUIQUERAN, (*Paul Antoine de*) de la même famille, Chevalier de Malte, combattit souvent & avec succès contre les Turcs ; mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un fort mauvais port de l'Archipel, il y fut investi par les 30 Galeres de Rhodes, que le Capitan *Pacha Mazamamet* commandoit en personne. Il en souffrit le feu pendant un jour entier, & n'y succomba qu'après avoir épuisé ses munitions, & perdu les trois quarts de son Equipage. Il étoit chargé de fers, quand une seconde tempête, plus violente que la première, mit la Flotte victorieuse en tel danger, que *Mazamamet* se vit réduit à implorer le secours du Chevalier. *Quiqueran* la sauva par l'habileté de sa manœuvre. Le Capitan touché de reconnaissance pour ce service, voulut le sauver à son tour. Pour réussir plus facilement, il le confondit avec les plus vils Esclaves ; mais le grand *Visir*, qui le reconnut au portrait qu'on lui en avoit fait, le fit mettre au Châteaueu des sept Tours, sans espérance de rançon, ni d'échange. *Louis XIV*

le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le Traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en prison, lorsque *Jacques de Quiqueran*, un de ses Neveux, âgé seulement de 22 ans, & Chevalier de Malte, forma le hardi dessein de le délivrer, & l'exécuta. Il passa à Constantinople avec *Nointel*, vit son oncle, & lui porta des cordes en secret & à plusieurs reprises. Quand on jugea qu'il en avoit suffisamment, on convint du jour, de l'heure & du signal. Ce signal donné, le Chevalier descendit, & la corde se trouvant trop courte de 4 ou 5 toises, il s'élança dans la Mer qui mouille le pied du Château. Le bruit qu'il fit en tombant attira quelques Turcs, qui passoient dans un Brigantin ; mais le Neveu, arrivant à force de rames dans un Esquif bien armé, les écarta, & le conduisit à bord d'un Vaisseau du Roi que montoit le Comte d'*Aprémont*, qui le ramena heureusement en France. Le Chevalier fut ainsi délivré après avoir été 11 ans prisonnier. Il est mort Commandeur de Bordeaux.

QUIQUERAN, de *Beaujeu* (*Honoré de*) frere de *Jacques de Quiqueran*, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Arles, le 2 Juin 1655. Après avoir brillé dans le cours de ses études, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, à l'âge de 17 ans. Il n'y étoit encore que Diacre, lorsqu'il fut chargé de professer la Théologie à Arles, puis à Saumur. Après la révocation de l'Edit de Nantes, on l'envoya dans les Missions du Poitou & du Pays d'Aunis. Il s'y acquit une si grande réputation, que le célèbre *Flechier*, Evêque de Nîmes, voulut se l'attacher ; il lui donna un Canoniat dans sa Cathédrale, & le choisit pour un de ses grands Vicaires. L'Abbé de *Beaujeu* le signala dans le Languedoc autant que dans le Poitou, sur-tout par le talent de la Chaire. Il s'étoit accoutumé de si bonne heure à parler sur le champ, que de trois Carêmes entiers qu'il prêcha à Aix, à Paris, & à la Rochelle, & d'un grand nombre d'autres Sermons,

II

Il n'en avoit pas écrit quatre. Il se contentoit d'en bien méditer le sujet, & il prétendoit que la naïveté des expressions, & le sublime des pensées, perdoient toujours quelque chose sur le papier, semblables à des fleurs, qui, quoique cueillies avec soin, & présentées avec grace, n'ont jamais toute la fraîcheur & tout l'éclat qu'elles avoient sur leur tige naturelle. Cette grande facilité à parler & son éloquence le firent admirer dans les assemblées du Clergé de 1693 & de 1700, où il fut député du second Ordre. Le célèbre *Bossuet* & l'Abbé *Bignon* n'oublièrent rien pour l'engager à se fixer à Paris. On lui donna dans cette vue, une place d'associé à l'Académie des Inscriptions ; mais son zèle pour les exercices ordinaires de son ministère, ne lui permit pas de paroître souvent dans les Assemblées de cette Académie. Le Roi informé des fruits que l'Abbé de *Beaujeu* opéroit dans le Diocèse de Nîmes, le nomma, en 1705, à l'Evêché d'Oléron, & presqu'aussitôt à celui de Castres. Le nouvel Evêque, arrivé à Castres, y établit un Séminaire. *Louis XIV* étant mort en 1715 dans le temps de l'assemblée générale du Clergé, M. l'Evêque de Castres fut choisi pour prononcer, à S. Denys, l'Oraison funebre de ce Monarque, il s'en acquitta avec succès. Cet illustre Prélat mourut à Arles, où il étoit allé pour voir sa famille, en 1736, à 81 ans. On a un vol. in-4°. des *Mandemens, des Lettres, & des Instructions Pastorales*, qu'il publia sur l'établissement de son Séminaire, sur les maladies contagieuses de Provence & de Languedoc, sur l'incendie de Castres, sur les abus de la mendicité, sur la Légende de *Grégoire VII*, & sur le fameux Concile d'Embrun, auxquels il n'étoit point favorable, & sur plusieurs autres points de Doctrine ou de Discipline. Il tempéroit l'austérité de ses mœurs & les occupations sérieuses de son ministère, par l'étude des Belles-Lettres, auxquelles il donnoit tous les jours quelques heures. Il portoit dans la Société, une

Tome IV.

douceur, une aménité, un enjouement, des faillies, & une vivacité qui en faisoient les délices ; ami sûr & constant, il fit le bonheur & il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés. Sa vertu fut aussi constante que pure. *Colbert* & *Soanen* eurent en lui un ami zélé & un défenseur éloquent.

QUIRINALIS, (*Claudius*) ancien Rhéteur, né à Arles, s'appliqua avec tant de succès à l'étude des Belles-Lettres, qu'il ne tarda pas à se trouver en état de les enseigner aux autres, & de s'acquérir beaucoup de réputation dans cette profession. On croit qu'il commença à l'exercer dans la ville de Marseille, & qu'il fut dans le premier siecle de l'Eglise un de ces illustres Rhéteurs qui contribuèrent à rendre si célèbres les Ecoles de cette ville. Mais, selon *S. Jérôme*, il quitta dans la suite les Gaules, & passa à Rome, où il professâ publiquement la Rhétorique avec une grande réputation.

QUIRINI, (*Antoine*) Sénateur de Venise, se signala dans le temps de l'interdit jeté par le Pape *Paul V*. Il fit un savant *Ecrit* contre cet interdit en 1607, dans lequel il fait un grand usage des principes & des ouvrages du célèbre *Gerfon*.

QUIRINI ou QUERINI, (*Angé-Marie*) Noble Vénitien, né en 1680, avec un esprit vif, entra de bonne heure dans l'Ordre de *S. Benoît*, & fit profession le 1 Janvier 1698 dans l'Abbaye des Bénédictins de Florence. C'est là qu'il se partagea tout entier entre les devoirs de sa Règle qu'il respecta toujours, & ses études, son unique passion : tout la favorisoit. Il trouva beaucoup de secours dans un Cloître, qui étoit alors une vraie Académie ; mais son ardeur d'apprendre ne s'y tint pas renfermée ; elle épuisa tout ce qu'il y avoit de savoir dans Florence. *Salvini*, le Sénateur *Buonarotti*, le Comte *Magalotti*, l'Abbé *Guida*, *Grandi*, *Balini*, célèbre Médecin, le perfectionnerent dans l'intelligence des Poëtes Grecs, de l'Antiquité, de la Philosophie. *Antonio Magliabucchi*, qu'

B

étoit en relation avec tous les Gens de Lettres de l'Europe, lui amenoit ceux qui venoient à Florence. Ce fut par ce moyen qu'il connut le célèbre *Newton*, alors député vers le Grand-Duc *Cosme III*. En 1700, Dom de *Montfaucon* vint à Florence; c'étoit l'érudition même, il en eût fait naître le goût au jeune *Quirini*, s'il ne l'avoit pas eu; il ne fit que l'augmenter & le fixer pour toujours. Cependant en 1709, ses études furent quelque temps traversées par une idée importune: il s'imaginait qu'il avoit la pierre; il en fut détrompé par une expérience qui lui fut sans doute plus sensible que l'opération la plus douloureuse. *Bellini* son Médecin, & plus encore son ami, se crut trop chargé d'embonpoint, & se persuada que c'étoit l'effet d'une humeur peccante, dont il falloit se défaire par la diète la plus austère. Fidèle à son régime, il en soutint l'honneur jusqu'au bout, & mourut d' inanition. Le chagrin de cette perte suspendit d'abord dans Dom *Quirini* toute inquiétude sur lui-même, ensuite la réflexion qu'il fit sur les funestes effets de la prévention lui apprit à s'affranchir de la sienne; il se trouva guéri par la mort de son Médecin. Il songea dès-lors à sortir de son cabinet, où il s'étoit rendu familier tous les Savans de l'Europe. Il possédoit à fond les ouvrages des Auteurs célèbres qui vivoient alors; il voulut les entretenir & voir dans leur naissance les nouveaux écrits dont ils étoient occupés. Il part le premier Octobre 1710, traverse l'Allemagne, & arrive à la Haye dans le temps des Conférences de Gertruydenberg. Il eut en Hollande de fréquentes conversations avec *Basnage*, le Clerc, *Kuster*, *Gronovius* & *Périzonius*. Il passa ensuite en Angleterre, où il trouva les Sciences & la Littérature dans l'état le plus florissant. *Bentley*, *Newton*, *Gilbert* & *Thomas Burnet*, *Cave*, *Hudson*, *Potter*, lui firent tout l'accueil que méritoit son savoir. Le P. *Quirini* vouloit voir la France, & finir par là ses voyages. En passant par Anvers, il vit le fa-

meux *Papebroch*. Il conçut à Cambrai pour l'illustre *Fénelon*, cette amitié tendre que ce Prélat, plein de grâces & de douceur, inspiroit à tous ceux qui l'approchoient. Il arriva à Paris en 1711, & logea à S. Germain-des-Prés. Pour rendre compte des liaisons qu'il forma dans le monde littéraire, il faudroit donner une liste exacte de ce qu'il y avoit alors de Savans dans l'Abbaye de S. Germain, à l'Oratoire, chez les Dominicains, chez les Jésuites, dans les Académies & dans toute la ville. Nous n'avons fait qu'effleurer l'Histoire des voyages du P. *Quirini*, qui seroit presque toute l'Histoire littéraire de l'Europe de ce temps-là. Nous nous arrêtons encore moins aux grandes dignités qu'il a soutenues par les mêmes vertus qui les lui avoient méritées. La conduite qu'il tint à Corfou, lorsqu'il en fut nommé Archevêque, lui attira la vénération des Grecs schismatiques. Honoré du Chapeau de Cardinal, quand il voulut faire au Pape *Benoît XIII* son remerciement; le S. P. l'interrompit pour lui dire: *Nous ne désirons point de compliment de votre part; c'est à nous à vous remercier de nous avoir mis, par votre mérite, dans la nécessité de vous faire Cardinal*. On connoit son inclination libérale qu'il portoit par-tout. A Rome, il répara avec magnificence l'Eglise de S. Marc, qui étoit son titre. L'Eglise Cathédrale de Bresse, dont il étoit Evêque, est devenue par ses soins une des plus magnifiques d'Italie. Toute l'Europe sait combien il a contribué à la construction de l'Eglise Catholique de Berlin. Non seulement il honoroit les places par son mérite, il les enrichissoit par sa générosité. Quand il eut la Bibliothèque du Vatican, il l'augmenta par la donation de la sienne, qui étoit choisie, & si nombreuse qu'il étoit choisi, & si nombreuse qu'il étoit choisi pour la placer, construire au Vatican une nouvelle salle. Il acheta un grand nombre de Livres, qu'il donna de même à la ville de Bresse, pour en faire une Bibliothèque publique, à l'entretien de laquelle il assigna des fonds suffisans. On s'éton-

nera peut-être de toutes ces libéralités, bien moindres encore que les trésors qu'il versoit sans cesse dans le sein des indigens. Il avoit beaucoup de revenus, & peu de besoins. Les Académies de l'Europe se sont empressées de s'honorer de son nom: il étoit de celles de la Rochelle, de Berlin, de Petersbourg, de Vienne en Autriche, de Greifvald en Poméranie, & de l'Institut de Bologne. Ce seroit manquer un des plus beaux traits de son caractère, que d'omettre les sages ménagemens dont il usoit avec les Hétérodoxes. Jamais homme ne fut séparer avec plus d'équité les personnes d'avec les opinions, ni mieux adoucir la controverse, sans en affoiblir la force. Les Auteurs Protestans l'ont comblé d'éloges. Cet illustre Prélat mourut subitement d'apoplexie en 1755, à 75 ans. Son testament s'accorde avec sa vie; il ne respire que la justice, la piété, la libéralité, la charité; c'est le dernier acte des vertus qu'il a toujours pratiquées. Ses principaux ouvrages sont, I. *Primordia Coreyra ex antiquissimis monumentis illustrata*; ouvrage plein d'érudition & de critique, dont la meilleure Edition est celle de Bresse en 1738, in-4°. II. Une Edition des ouvrages de quelques saints Evêques de Bresse, qu'il publia en 1738, in-fol. sous ce titre: *Veterum Brixia Episcoporum, Sancti Philastrii, & Sancti Gaudentii opera: nec non Beati Ramperti & venerabilis Aldemani opuscula*, &c. III. *Specimen variae Litteraturae, quae in urbe Brixia ejusque ditione paulo post Typographia incunabula florebat*, &c. in-4°. 1739. IV. La Relation de ses voyages; elle renferme des anecdotes curieuses & intéressantes. V. Une Edition des Livres de l'Office divin; à l'usage de l'Eglise Grecque. VI. Une Edition de l'*Enchiridion grecorum*. VII. *Gesta & Epistola Francisci Barbari*. VIII. Un Recueil de ses Lettres en dix Livres. IX. La Vie du Pape *Paul III*. X. Une Edition des Lettres du Cardinal *Polus*. XI. Quatre *Instructions Pastorales*. XII. Un abrégé de sa Vie jusqu'à l'année 1740, & quelques autres ou-

vrages. XIII. Etant Bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle Edition des Œuvres de *S. Ephrem*, 1742, 6 vol. in-fol. en Grec, en Syriaque & en Latin. XIV. Une Harangue, *De Moisaica Historia Praesantiâ*.

QUIRINUS, nom sous lequel *Romulus* fut adoré à Rome après sa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit Fondateur des Romains, qu'il appella *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle ville aux Sabins, qui quitterent la ville de *Cures*, pour aller s'établir à Rome, comme le rapporte *Tite-Live*. *Romulus* avoit son temple sur la montagne qui, de son nom, fut appelée *Quirinale*.

QUIRINUS, (*Publius-Sulpicius*) Consul Romain, natif de Lanuvium, rendit de grands services sous l'Empire d'*Auguste*. Après son Consulat, il commanda une armée dans la Cilicie, où il soumit les *Hemonades*, & mérita par ses victoires sur ce Peuple l'honneur du triomphe. *Auguste* envoya *Quirinus* pour gouverner en Syrie, environ dix ans après la naissance de *J. C.* ce qui forme une difficulté dans le passage de *S. Luc*, qui dit que ce fut sous *Quirinus* que se fit le dénombrement qui obligea la sainte Vierge & *Joseph* d'aller à Bethléem pour s'y faire inscrire. Il est certain cependant que *Quirinus* ne fut nommé au Gouvernement de Syrie que dix ans après la naissance de *J. C.* qui vint au monde au temps de ce dénombrement; ainsi plusieurs Interpretes traduisent de cette sorte le passage de *S. Luc*: Ce dénombrement se fit avant un autre dénombrement qui fut fait sous le gouvernement de *Quirinus*; ou bien il faut supposer que ce dénombrement qui avoit été commencé dans le temps de la naissance de *J. C.* avant l'arrivée de *Quirinus* en Syrie, fut continué & achevé par ce Gouverneur dont il porta le nom. *Quirinus* fut ensuite Gouverneur de *Caius*, petit-fils d'*Auguste*. Il épousa *Emilia Lepida*, arrière-petite-fille de *Sylla* & de *Pompée*; mais il la répudia dans la suite, & la fit bannir

de Rome d'une maniere honteuse. Il mourut l'an 22 de J. C.

QUIROS, (*Augustin de*) Jésuite Espagnol, natif d'Andujar, enseigna long-temps la Grammaire, puis les saintes Lettres. Il fut élevé aux premières Charges de sa Province, ensuite envoyé au Mexique, où il mourut en 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* sur le Cantique de *Moyse*, sur *Isaïe*, *Nahum*, *Malachie*, sur l'*Épître* aux Colossiens, sur celle de *S. Jacques*, & sur quelques autres Livres de l'Écriture-Sainte. On y trouve peu de choses neuves & beaucoup de prolixité.

QUISTORP, (*Jean*) Théologien Luthérien, né à Rostok l'an 1584, fut Professeur de Théologie en cette ville, puis Surintendant des Églises, & mourut en 1648, avec la réputation d'un homme consommé dans différents genres d'érudition. On a de lui, I. *Articuli Formulæ Concordiæ illustrati*. II. *Manuductio ad studium Theologicum*. III. Des *Notes* latines sur tous les Livres de la Bible. IV. Des *Commentaires* latins sur les *Épîtres* de *S. Paul*; des *Sermons* & des *Dissertations*. *Jean Quistorp* son fils, né en 1624 & mort en 1669, Pasteur & Professeur à Rostok, s'est aussi fait connoître par divers ouvrages de Théologie, écrits avec emportement.

QUOD VULT-DEUS, étoit Evêque de Carthage, dans le temps que cette ville fut prise par *Genseric*, Roi des Vandales, l'an 439. Ces Barbares le mirent lui & la plupart de ses Clercs, dans de vieux navires, qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucunes provisions. Dieu fut leur Pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux Confesseurs de Jésus-Christ.

R

RABACHE, (*Etienne*) Docteur de Sorbonne, de l'Ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le Diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de son Ordre, & l'établissement de la Congrè-

gation de *S. Guillaume*, en 1594. Ce pieux Réformateur finit sa sainte vie à Angers en 1616, à 60 ans.

RABAN MAUR, (*Magnentius*) naquit à Fuldes en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens Poffrèrent à l'âge de dix ans, au Monastère de Fuldes, où il fut instruit dans la vertu & dans les Lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux *Alcuin*. De retour à Fuldes, il en fut élu Abbé, & réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ses enfans. *Raban* écrivit une Lettre pour consoler ce Prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité* sur le respect que doivent avoir les enfans envers leurs peres, & les Sujets envers leurs Princes. Devenu Archevêque de Mayence, en 847, il écrivit contre *Gotescalc*. Ce Moine étant venu en 848 à Mayence, présentant à *Raban* sa profession de Foi, touchant la Prédestination, avec un autre petit écrit, où l'Archevêque étoit accusé d'erreur sur cette matière. *Raban* n'y répondit qu'en faisant condamner la Doctrine du Moine dans un Concile, & le renvoya ensuite à *Hinemar*, Archevêque de Rheims, dans le Diocèse duquel il avoit été ordonné. (*Voyez* **GOTESCALC**.) Les Partisans de *Gotescalc* disent qu'il auroit été moins coupable aux yeux de *Raban*, s'il n'y avoit rien eu de personnel entr'eux, & que le Religieux eût ménagé davantage l'Archevêque. *Raban* mourut dans sa terre de Winsel en 856, à 68 ans. Il légua ses Livres aux Abbayes de Fuldes & de *S. Alban*. On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 Tom. in-fol. qui se relient en 3 vol. Ils contiennent, I. des *Commentaires* sur l'Écriture, qui ne sont presque que de simples extraits des ouvrages des Peres. C'étoit la maniere des Théologiens de son temps. II. Un *Traité* de l'Institution des Clercs. III. Un *Traité* du *Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniere de discerner les années bissextiles, & de marquer les Indictions. IV. Un *Livre* sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de

faire pénitence. V. Un ouvrage plein d'idées bizarres, intitulé: *De Universo, sive etymologiarum opus*. VI. Des *Homélies*. VII. Un *Martyrologe*, &c. Le *Traité* des vices & des vertus, qu'on lui attribue, est d'*Halitgarius*, Evêque d'Orléans. *Raban* se méloit aussi de Poésie; mais ses productions en ce genre valent encore moins que sa prose incohérente, pesante & sans élégance.

RABEL, (*Jean*) Peintre François, né à Fleuri dans le XVI^e siècle. Il étoit selon les Auteurs de son temps, un des premiers dans sa profession; & ce qui fortoit de son pinceau étoit fort recherché. C'étoit aussi un bel esprit. Il excelloit dans les portraits.

RABELAIS, (*François*) né à Chinon en Touraine, d'un Aubergiste ou d'un Apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenai-le-Comte dans le bas Poitou, & fut élevé aux Ordres Sacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuse, il se consacra à la Chaire & y réussit. Son Couvent étoit dépourvu de Livres; il employa les honoraires de ses Sermons à se faire une petite Bibliothèque. Sa réputation commençoit à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il eut le bonheur de s'échapper. Des personnes de la première qualité, à qui son esprit enjoué avoit plu, seconderent le penchant qui le portoit à sortir de son Cloître. *Clément VII* lui accorda, à leur sollicitation, la permission de passer dans l'Ordre de *Saint Benoît*. *Rabelais* ennemi de toute sorte de joug, quitta tout-à-fait l'habit Religieux, & alla étudier en Médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de Docteur. Son mérite lui procura une Chaire dans cette Faculté en 1531. Le Chancelier *Duprat*, ayant fait abolir, peu de temps après, les privilèges de cette Université par Arrêt du Parlement, *Rabelais* eut l'adresse de le faire révoquer. Député auprès de ce Ministre, il se servit pour avoir audience d'un tour assez singulier, s'il est vrai. Il s'adressa au Suisse, auquel

il parla Latin. Celui-ci ayant fait venir un homme qui parloit cette langue, *Rabelais* lui parla Grec. Un autre qui entendoit le Grec ayant paru, il lui parla Hébreu. On ajoute qu'il se servit encore de plusieurs autres langues, & que le Chancelier, charmé de son esprit, rétablit à sa considération tous les privilèges de l'Université de Montpellier.

Cette Faculté, animée de la plus vive reconnaissance, le regarda dès lors moins comme un Confrere, que comme un Protecteur. Tous les jeunes Médecins, qui prennent le Bonnet de Docteur dans cette Université, sont encore aujourd'hui revêtus de sa robe. *Rabelais* quitta bientôt Montpellier pour passer à Lyon. Il exerça pendant quelque temps la Médecine; mais *Jean du Bellai* l'ayant invité à le suivre dans son Ambassade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses faillies & ses bouffonneries amusèrent beaucoup le Pape & les Cardinaux, & lui méritèrent une Bulle d'absolution de son Apostasie, & une autre Bulle de translation dans une Abbaye dont on alloit faire un Chapitre. De Cordelier devenu Bénédictin, de Bénédictin Chanoine, de Chanoine il devint Curé. On lui donna la Cure de Meudon, en 1545, & il fut à la fois le Pasteur & le Médecin de sa Paroisse. Ce fut vers ce temps-là qu'il mit la dernière main à son *Pentagruel*: Satire dans laquelle les Moines sont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, & ils vinrent à bout de la faire censurer par la Sorbonne & condamner par le Parlement. Ces anathemes ne firent qu'accréditer le Livre de *Rabelais*, & ceux à qui il paroissoit auparavant fade & insipide, le trouverent vif & piquant. L'Auteur fut recherché comme le bel esprit le plus ingénieux, & comme le bouffon le plus agréable. On est bien éloigné de penser ainsi aujourd'hui. Dans son extravagant & inintelligible Livre, il a répandu à la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande irrévérence. Il a prodigué l'érudition, les ordures & l'ennui. Un bon conte de deux pages est